

«Canal Emploi», une nouvelle donne

Dans la foule des documents présentés à Saint-Nazaire, il y a eu de tout : des déceptions majeure, le *Which side are you on* (1984) de Ken Loach, un film trop long et trop unilatéral, très militant à l'ancienne manière ; des bonnes surprises comme ces *Mercredis de l'information* (1983), signés par Gérard Morin pour TF1 et consacrés à Citroën-Rennes ou encore *Quel Numéro*, un film canadien sur les technologies nouvelles, réalisé avec beaucoup d'humour par Sylvie Brissonnette. Mais c'est surtout *Canal Emploi*, une télévision communautaire belge (la Belgique est le pays le plus câblé du monde) et plus spécialement liégeoise qui a surpris par l'ensemble de sa production.

Canal Emploi est née en 1977 sur une double base. D'un côté cette association s'occupe de formation professionnelle adaptée aux chômeurs les moins formés, ceux qui sont exclus des circuits classiques. Ensuite, elle produit une heure et demie de programmes par semaine. Quantité vouée à l'expansion puisque cette année le volume de diffusion va passer à une demi-heure par jour. Les équipes de réalisation sont formées de vingt-cinq personnes engagées avec des contrats Cadre spécial temporaire (CST), payées au lance-pierres (4 500 F par mois) mais très mobilisées sur leurs produits. Jusque-là gérée sans problèmes majeurs *Canal Emploi* a réussi à éviter la rivalité des influences syndicales et à imposer une politique fondée sur la compétence professionnelle. Mais aujourd'hui, le succès de *Canal Emploi* risque de changer la donne. Ses responsables redoutent un saucissonnage de sa direction selon une méthode bien connue en Italie (et en Belgique aussi d'ailleurs), c'est-à-dire l'attribution des postes de direction en fonction de dosages politiques. « *Ce serait la mort pour nous* », expliquait Agnès Lejeune qui dirige le canal. « *Nous ne sommes pas là pour faire une semaine un magazine rouge (FGTB, socialiste) et l'autre un magazine vert (CSC, chrétiens).* »

A voir des réussites comme *Six Deux Salle Dix*, filmé à la Paluche par Jean-Claude Riga et *L'homme qui en disait trop* réalisé par Robert Rombout ce serait en effet dommage. Ces deux bandes vidéo ont réussi à parler des gestes du travail (dans un service de gériatrie d'un hôpital) et des luttes syndicales avec un vrai talent de cinéma et sur un ton totalement neuf d'où sont exclus tout ouvriérisme, toute pleurnicherie, tout misérabilisme et toute leçon de morale ou politique (pas de commentaire « off »).

E. W.